

Introduction

Il y a maintenant bien des années, lorsque notre fils est entré en classe de sixième, mon épouse et moi avons décidé de l'inscrire, pour diverses raisons, dans un collège et lycée privé catholique dans lequel il a poursuivi toute sa scolarité. Or, un jour, en rentrant d'une journée de classe, il m'a demandé ce qu'était ce « Notre Père » dont ils avaient parlé en cours de religion ! Je me suis subitement rendu compte que moi, qui étais pasteur baptiste et engagé dans un travail de traduction de la Bible, j'avais inconsciemment réagi contre mon passé luthérien en négligeant l'héritage liturgique qui était le mien. Il en était de même de mon épouse, dont l'arrière-plan était catholique.

Aujourd'hui, mon regard sur la liturgie a bien changé et je déplore l'abandon de l'usage en Église de ces textes et prières connus par cœur, qui aident à structurer ou à étayer la foi. Par ailleurs, la liturgie enracine le croyant dans l'histoire du peuple de Dieu. En effet, combien de fidèles du Seigneur n'ont-ils pas récité, au fil des siècles, le Symbole des apôtres ou prié telle ou telle confession des péchés ! Renoncer à un tel héritage appauvrit la foi.

Quoi qu'il en soit, le « Notre Père » n'est pas de la « liturgie », c'est la prière que Jésus a enseignée à ses disciples en réponse à leur demande : « Apprenons-nous à prier ! » (Lc 11.1). Comment pourrions-nous, nous-mêmes, ne jamais le prier et ne pas en faire le modèle dont toutes nos prières devraient s'inspirer et s'autoriser ?

Une prière modèle

Dans son épître aux Romains, recourant à la métaphore de l'esclavage, dont il use avec une certaine « hardiesse » (cf. Rm 10.20) et « d'une manière très humaine » (6.19), l'apôtre Paul écrit ce qui suit :

Mais Dieu soit loué ! Si, autrefois, vous étiez les esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout cœur à l'enseignement fondamental auquel vous avez été soumis. Et, à présent, affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

(Rm 6.17-18)¹

« L'enseignement fondamental » ou, plus littéralement, « le modèle d'enseignement » auquel [les croyants de Rome] « ont été soumis » renvoie très certainement aux vérités essentielles de la foi qu'on enseignait à tout nouveau chrétien (cf. 1 Co 15.1-4 ; Hé 6.1-3). Ce devait être une sorte de catéchisme doctrinal et éthique. Le Notre Père devrait jouer le même

1. La version de l'Écriture utilisée dans cet ouvrage est, sauf mention contraire, la *Bible du Semeur* (révision 2015).

rôle que cet enseignement, mais dans le domaine de la prière. Jésus ne l'a-t-il pas introduit par ces mots : « Priez donc ainsi » (Mt 6.9)? Le Notre Père devrait donc être le « patron » que toutes nos prières suivent. Certes, chacun tisse sa prière à sa manière et il n'y a rien de plus intime et de plus personnel que la vie spirituelle. La doctrine ou l'éthique chrétiennes sont, elles aussi, enrichies par les diverses façons de les aborder et de les exposer. Mais la doctrine ou l'éthique, pas plus que la spiritualité chrétienne, n'ont la liberté de renoncer à se soumettre aux modèles auxquels l'Écriture les confie. Or, dans le Notre Père, Jésus nous donne le canevas et, plus encore, le « canon » de l'authentique prière chrétienne et nous ouvre ainsi le chemin d'une spiritualité saine.

Il est donc plus que souhaitable d'apprendre le Notre Père et de le prier pour soi et en Église. Mais il est essentiel de le faire en comprenant le sens et la portée de chacune de ses clauses, car elles devraient constituer les têtes de chapitre de notre livre de prière et gouverner ce que nous demandons librement au Père dans nos relations personnelles et communautaires avec lui. Le but de cet ouvrage est de contribuer à une telle compréhension. Il s'ajoute aux très nombreux commentaires sur le Notre Père qui ont déjà été publiés depuis l'ère des Pères de l'Église. Martin Luther, à lui seul, en a rédigé vingt et un ! Nous avons

bénéficié de l'apport de plusieurs exégètes² et fait nos choix, mais ce livre n'est pas un travail académique; nous ne sommes donc pas entré dans le détail des débats concernant les différentes interprétations du texte. Que la règle énoncée par l'apôtre règne : « Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon »³.

Deux versions du Notre Père

Les évangiles nous livrent deux versions du Notre Père. Celle de Matthieu 6.9-13a contient six clauses, celle de Luc 11.2-4 cinq. Une doxologie conclut la version matthéenne (6.13b), mais celle-ci n'est présente que dans certains manuscrits tardifs. Par ailleurs, Matthieu 6.14-15 se présente comme un commentaire de la cinquième requête du Notre Père, qui traite du pardon.

Les deux versions du Notre Père sont présentées ci-dessous en parallèle, dans une traduction littérale qui correspond à nos choix d'interprétation. Ceux-ci seront discutés dans les chapitres qui suivent. Les quelques différences qui existent entre ces deux ver-

2. Voir la bibliographie pour quelques pistes de lecture supplémentaires, p. 153. Nous recommandons tout particulièrement le livre d'Oscar Cullmann, *La prière dans le Nouveau Testament*, trad. de l'allemand par Matthieu Arnold, Paris, Cerf, 2^e éd., 1996.

3. Les chapitres qui suivent sont le fruit des temps d'introduction aux « Rendez-vous de la prière » que nous avons régulièrement au sein de notre Église, l'Église protestante libre de Strasbourg-Lingolsheim.

sions sont très certainement dues à deux manières de traduire l'original hébraïque (araméen?) de la prière enseignée par Jésus.

Matthieu 6.9-15

⁹ Notre Père qui es aux cieux,
Que soit sanctifié ton nom,
¹⁰ Que vienne ton royaume,
Que soit ta volonté,
comme au ciel, aussi sur la terre.
¹¹ Donne-nous aujourd'hui notre
pain de demain,
¹² Et remets-nous nos dettes
comme, nous aussi, nous avons
remis à ceux qui ont des dettes
envers nous,
¹³ Et ne nous conduis pas dans
l'épreuve-tentation, mais
délivre-nous du Malin.
[Car à toi est le Royaume et la
puissance et la gloire, pour tous
les temps. Amen!]
¹⁴ Car si vous remettez aux gens
leurs fautes, votre Père céleste
vous remettra à vous aussi
[vos fautes], ¹⁵ mais si vous ne
remettez pas aux gens [leurs
fautes], votre Père ne vous
remettra pas non plus vos
fautes.

Luc 11.2-4

² Père,
Que soit sanctifié ton nom,
Que vienne ton royaume.
³ Donne-nous chaque jour
notre pain de demain,
⁴ Et remets-nous nos péchés
car, nous-mêmes aussi,
nous remettons à toute
personne qui a des dettes
envers nous,
Et ne nous conduis pas dans
l'épreuve-tentation.